

Petit Bonheur Deviendra Grand

Dis, Mamie, s'il te plaît, dessine-moi le bonheur.

Mes doigts ne savent même pas croquer la fleur
Que mes yeux éblouis admirent au jardin. Et de quoi
parles-tu ? Du bonheur absolu Auquel, dit-on, chacun
aspire mais ne croit plus ? De quel bonheur, dis-moi
? De celui qui, enfin, Quand il nous est donné, après
quelques malheurs, Transforme notre vie en un ciel
sans nuage Ou un lac sans ride, même les soirs
d'orage ? Je ne le connais pas, celui-là n'est pas
mien. Le bonheur que je traque n'a pas de capitale, Il
est fait chaque jour de miettes engrangées,
D'échanges, de sourires, d'émotions partagées, De
rêves, de chaleur, d'oeillades amicales Qu'il faut,
comme le pain, cueillir au quotidien. C'est une
énorme gerbe de petits bonheurs !

Dis Mamie, raconte moi tes petits bonheurs.

C'est partir, nez au vent, un beau matin de mai, Un
ami à la main, le long des quais de Seine, Parler de
tout, de rien, faire des ronds dans l'eau, Ou refaire le
monde, au moins pour la semaine, Souriant à des
gens qu'on ne revoit jamais.

C'est aussi, en septembre, quand l'équinoxe gronde,
Descendre sur la plage, en bottes et en caban,
Et marcher, face au vent, pliée par les rafales
Echevelée, mordue par les milliers de dents
Du tourbillon de sable qui m'emporte en sa ronde.
C'est découvrir un jour, après des mois d'efforts
Que le gamin buté, insolent et rebelle,
Nul en math, fier de l'être, et le revendiquant,
Avec un beau sourire et l'œil plein d'étincelles,
Applique avec talent Thaïes et Pythagore.

Dis Mamie, c'est donc ça tous les petits bonheurs ?

J'en ai d'autres encore, petits par la durée,
Mais souvent si profonds, si tendres, si intenses.
Qu'ils font perler des larmes aux yeux les plus
blasés
Mais ils ne sont que miens, je n'ai pas de recette
Qui marche à tous les coups. Tu trouveras les tiens.
Savoure les longtemps, fais de jolies boutures,
Plante-les avec soin, tiens leur terre secrète.
Devenus souvenirs, plus tôt que tu ne penses,
Ils te seront précieux, le jour où, d'aventure,
Tu ne trouveras pas d'autre bonheur du jour.

Ce poème nous a été confié par Mme POTET
(*institutrice à Coye la Forêt de 1927 à 1931*)
Elle le tient d'une ancienne élève d'école
normale.

Babor